

& randonnée Alpinisme

N° 223

LE MENSUEL DE LA MONTAGNE

DOSSIER Histoires de BIVOUAC

Escalade

LES SPOTS AUTOUR
D'ANNECY

Alpinisme
MONT-ROSE
VIGNEMALE
AIGUILLE VERTE

Rando
SERVOZ
HAUTE
MAURIENNE

Récit
LES ÉTOILES
DE LA MAJOR

S'équiper
VÊTEMENTS
LIGHT

Comprendre
LES GLACIERS

L 9863 - 223 - 32,00 F - RD



DOSSIER BIVOUAC
Texte Maple Courtois & photos Pascal Tournaire

Au cœur DE LA NUIT

Intime et intense, le temps du bivouac est un vécu très singulier, à la fois basique et magique. En marge de la performance, de la société et du rationnel, c'est la montagne qui fait loi. Gros plan sur un art qui ne s'apprend pas dans les livres.

A LA BELLE ÉTOILE. C'EST LE PLUS BEAU, LE PLUS SAUVAGE, LE PLUS PUR, LE PLUS ENDOURANT... BIVOUAC INTÉGRAL. VOUS ÊTES EN CONTACT DIRECT ET PHYSIQUE AVEC LE CIEL ET LA TERRE, UN ROMAN DANS LA NATURE IMMENSE. CONDITIONS : MÉTÉO ET TEMPÉRATURE CLÉMENTES. AVANTAGES : OUTRE SA LÉGERESSE, UN TEMPS D'INSTALLATION MINIMAL. INCONVÉNIENTS : UNE SENSATION DE VULNÉRABILITÉ TOTALE (MÊME BEUCHE UN INCORRECTEMENT ?), R.I., BÉNI LÉLÉLÉ.

ON NE VA PAS EN MONTAGNE POUR Y DORMIR. Quelles que soient leurs motivations, de tout niveau, de toujours et de partout, les alpinistes ont cette logique commune d'être des hommes d'action sur le terrain de leur choix. Et pourtant, elle tombe ! La nuit va interrompre ce processus, inversant le rapport de force entre terrain d'action et acteur. Plus question de surmonter héroïquement et stoïquement mille difficultés techniques éprouvantes. La montagne reprend ses droits, elle n'est qu'un pur décor sauvage, et l'alpiniste une poussière d'homme qui n'a rien à y faire, ou si peu. Le bivouac est d'abord un paradoxe, un moment sans paillettes où l'alpiniste va

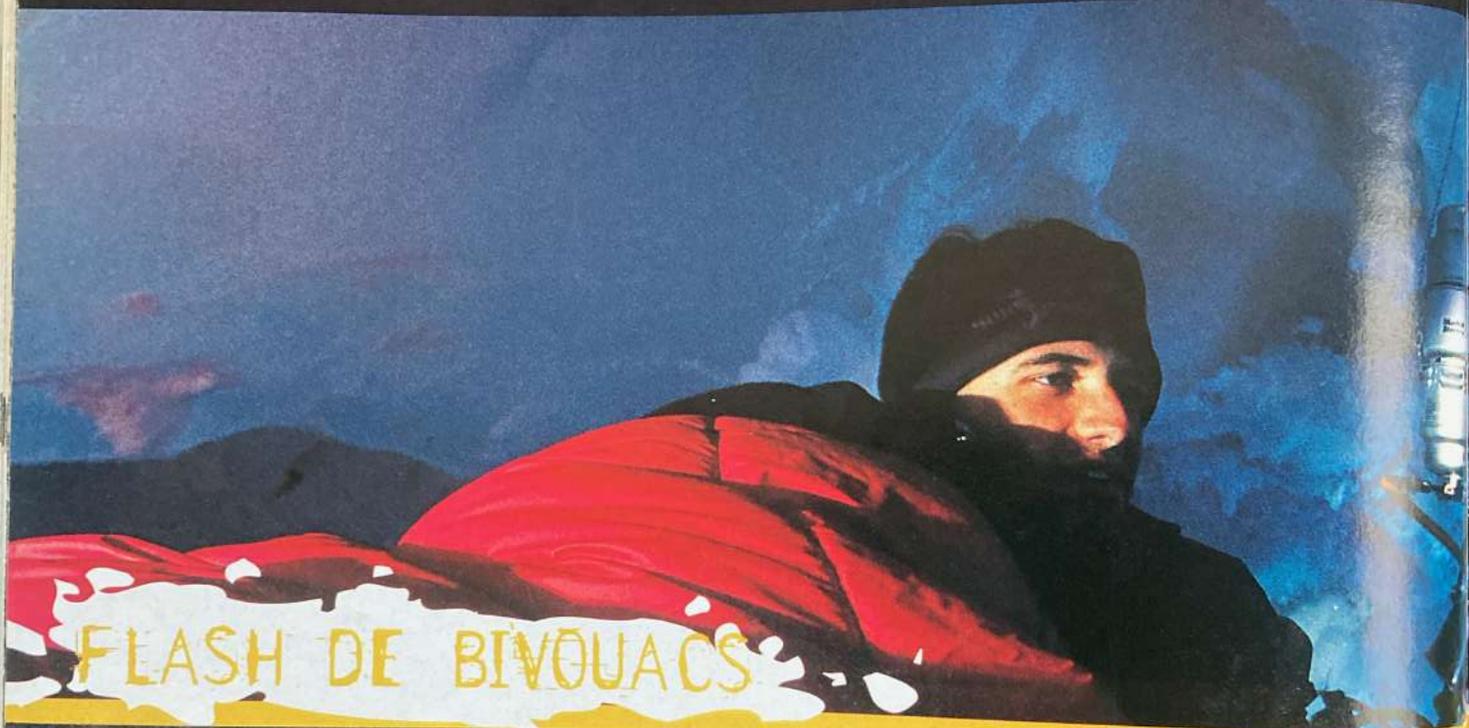
retrouver et satisfaire des ambitions dérisoirement quotidiennes : boire, manger, dormir peut-être. Aucune gloire à tirer de l'assouvissement de ces besoins, c'est avec le plaisir et avec vous-même que la montagne vous donne rendez-vous. Sans recenser les bivouacs tragiques de l'histoire de l'alpinisme, abordons ces morceaux de nuit avec le sourire, par la face vie.

AU-DELÀ DE LA PERFORMANCE

Même lorsqu'ils racontent des expériences dures, les alpinistes en parlent avec tendresse. Un bivouac qui vous laisse vivant et sans gelure vous laisse heureux et en paix.

Repenser à un sale bivouac vous donne l'impression de vous regarder comme si vous n'étiez pas vous, les effets cessant instantanément avec la cause. A peine réintégré le confort de la vallée, un recul phénoménal vous sépare de cette pauvre loque qui a claqué des dents toute la nuit. Les souvenirs de bivouacs sont marqués d'une sensation très forte d'irréalité.

Pourtant, c'était bien vous, le petit truc grelottant dans l'immensité, prêt à vendre son âme au diable pour un Dunlopillo. C'était vous sans tricher. En vous restituant votre fragilité totale, cette nuit atroce vous a libéré de vous-même. « *J'ai toujours eu le sentiment que la montagne pouvait être une école*



FLASH DE BIVOUACS

Jérôme Blanc-Gras « On a la chance de pouvoir aimer l'inconfort, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. **En bivouac, ton subconscient te dit que c'est une chance rare**, et tu la savoures d'autant mieux ! Tu prends le temps d'apprécier la montagne, et ta propre présence en montagne. »

Greg Child « Je n'ai jamais pu fermer l'œil à un bivouac ; **je reste éveillé, allongé à observer le ciel, hanté par les fantômes des bivouacs d'antan**, et me posant la sempiternelle question de l'alpiniste : « Mais bon sang, qu'est-ce que je fous là ? » »

Georges Livanos « C'est au cours des haltes, ou mieux au bivouac, que reviennent d'autant plus violentes, **les sensations esthétiques enregistrées pendant l'ascension.** »

Bruno Gardent « Bivouaquer, c'est une question de savoir-vivre, c'est ce que tu en fais. Il y a des gens qui sont des sybarites, qui vont être capables de profiter de ces choses-là. **Avoir une vision purement sportive de la montagne est une faute de goût inimaginable.** A partir du moment où l'on s'implique comme on peut le faire en montagne, c'est-à-dire en souffrant et en mettant sa vie en danger, **je trouve qu'il faut que ça nous apporte beaucoup plus qu'un jogging.** Un bivouac peut amener à comprendre la montagne autrement, à en avoir une vision plus sereine, plus vaste. »

d'humilité », déclare François Marsigny. Dans cette école, vous ne trouverez pas meilleur prof qu'un bivouac foireux. Mais de bivouac expérimental en bivouac abominable, les alpinistes en apprennent assez sur la montagne et sur eux-mêmes pour s'offrir ce privilège : un bon bivouac ! Le bivouac n'est qu'une étape pour arriver à un but... d'après mon voisin de palier. Cet individu plein de bon sens ignore tout de la chose, mais, curieusement, sa définition 100 % profane rejoint celle d'alpinistes d'expérience considérant comme une hérésie citadine d'aller bivouaquer pour le fun. On bivouaque parce qu'on ne peut pas faire autrement : l'ascension est trop longue pour tenir dans la journée. Si votre ascension « tient » en quatre heures et que vous bivouaquez par suite d'erreurs personnelles, vous aurez une joyeuse nuit blanche absolument inconfortable pour vous préparer à affronter les

FLASH DE BIVOUACS

Christophe Moulin « C'est une qualité en montagne de pouvoir partir en te disant "Si je sors la voie dans la journée, tant mieux, mais si je bivouaque, je n'en mourrai pas". **Si tu as peur du bivouac, c'est que tu n'es pas très à l'aise.** Mais si tu es bien en montagne, si tu n'es pas pressé, tu as plus d'assurance face à des éventualités désagréables comme le mauvais temps ou un bivouac supplémentaire, **et tu es mûr pour faire ce que tu veux.** »

Erwann Lelann « Tu dors dans des endroits exceptionnels, où tu es seul et où tu te sens tout petit, mais vraiment privilégié. Il faut être un peu zen pour bien vivre le bivouac, mais en général ces instants sont uniques et j'en profite. **Je me dis toujours "Quelle chance !"** »



main pour une nuit sereine. Le bivouac ne met pas en jeu vos qualités physiques ou techniques, mais votre sens pratique. Pourquoi bivouaquer autrement que sous la contrainte ? Vivre un bout de montagne, non pas comme un conquérant ou un propriétaire, mais comme un invité, un passager de l'inutile. S'arranger pour mériter et ne devoir qu'à soi ces choses trop faciles qui n'ont plus d'importance alors qu'elles sont vitales : manger, boire, dormir. Prévoir de bivouaquer, c'est aussi ouvrir la porte à toute la montagne. « Tu n'as pas un point de départ et un point d'arrivée, explique Lionel Daudet, tu vas d'un endroit où tu es bien à un autre endroit où tu es bien. »



railleries qui vous attendent en vallée. « Avant, rappelle Bunny, on comptait les alpinistes par le nombre de bivouacs qu'ils avaient fait : plus ils bivouaquaient, plus ils étaient forts et respectés. »

Les temps ont changé, pulvérisés en partie par la cordée Terray-Lachenal. En 1949, ils gravissent en sept heures et demie, sans bivouac, la face nord du Piz Badile, dont la première a été réalisée par Cassin en 1937... en trente-quatre heures et deux bivouacs. Les années quatre-vingt consacrent la vitesse en tant que symbole de l'efficacité et de la compétence en montagne. « Aujourd'hui dans les Alpes, sauf cas très particuliers comme la traversée des aiguilles de Peuterey, si on bivouaque, c'est qu'on est trop lent », affirme Claude Jaccoux. Bivouaquer serait devenu une contre-performance ? Absolument pas, car tant qu'on fera de la montagne, on bivouaquera. Mais le bivouac n'a jamais été

une performance en soi, malgré l'igloo des randonneurs de la Vanoise. Pourtant, ce n'est pas parce qu'on ne bivouaque pas pour le plaisir qu'on va s'interdire de prendre plaisir à bivouaquer. Ce moment inédit où vous n'avez rien à prouver vous offre un tête-à-tête réel avec l'espace. Liberté, simplicité... les mots des adeptes du bivouac sont idéalistes. Un bivouac bien vécu est une aventure intime. Les amateurs le savent : « Les clients qui bivouaquent une fois en redemandent », constatent Bruno Gardent et Lionel Daudet.

« Prévoir de bivouaquer pour profiter d'un coucher et d'un lever de soleil dans un site grandiose est une forme de plaisir en alpinisme, qui, peut-être, tend à disparaître », suppose Bunny. Pourtant, il est plus facile de bivouaquer aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. L'évolution du matériel fait qu'en deux ou trois kilos à peine, vous avez les clés en

GROTTE DE GLACE. LES ALPINISTES ONT UN FAIBLE POUR CE TYPE DE BIVOUAC : ON UTILISE LA NATURE (LES ENTRAILLES DE LA MONTAGNE !), C'EST PRATIQUE (A L'ABRI DU VENT ET, DANS UNE CERTAINE MESURE, DU FROID, MALGRÉ L'HUMIDITÉ AMBIANTE), PARFOIS CONFORTABLE ET COMPLÈTEMENT MAGIQUE !

AU-DELÀ DE LA SOCIÉTÉ

Un refuge est un lieu social. Horaires de repas à respecter, réponses à ceux qui veulent savoir quelle course vous projetez, couvre-feu, chassé-croisé des arrivées et départs. Et cette atroce surprise au réveil : le confort de la « maison » vous a fait oublier que vous étiez en montagne. Le froid qui vous saisit vous donne l'impression qu'une erreur d'aiguillage s'est produite sur la ligne de votre train. Quitter un bivouac est souvent plus facile, parce qu'on est déjà dans la montagne. La vivre en continu est une expérience insolite. « Il y a dans l'alpinisme



cette volonté de faire quelque chose d'unique », déclare Bruno Gardent. La démarche sauvage qui consiste à dormir dehors vous amène à créer votre propre histoire. Rien ne vous rattache à la société, car, à part vous, personne ne se soucie de savoir si vous avez « réussi » votre bivouac. « Ne pas te sentir observé te permet de faire vraiment les choses comme tu les sens, continue Bruno. Tu peux changer de sommet au dernier moment selon ton inspiration. C'est une dimension personnelle de l'alpinisme, porteuse d'expression et proche d'une réalité intérieure. » Vos choix reposent sur la montagne et vous. C'est la nature qui fait loi, on n'ira pas bivouaquer sous un sérac ou dans la tempête. On s'adapte en priorité à l'espace : une nuit en paroi n'a rien de commun avec une terrasse en pente de neige. Le rapport au temps suit la même logique naturelle, vous êtes au rythme solaire. Votre itinéraire et votre vitesse de progression deviennent de simples questions de terrain ou d'envie. « Une fois, je suis allé à l'Eiger avec mon frère, raconte François Marsigny. On avait décidé de prendre notre temps. Le premier jour, on a marché une heure et demie ! » Sortir complètement de la société n'est pas une expérience neutre et banale, et elle comporte un risque inattendu : on n'a pas toujours envie d'y retourner ! « Je me souviens d'un réveil à la Meije, raconte Christophe Moulin, où j'ai regardé la vie dans la vallée. C'est un autre monde dont tu ne fais plus du tout partie, et tu imagines les activités des gens, leur douche, leur petit café au chaud dans un bar alors que toi tu as froid. C'est assez déroutant, il vaut mieux être dans un massif où tu n'as aucun rappel visuel du quotidien classique. En même temps, tu as un sentiment de puissance dément : tu as l'impression

que tu pourrais prendre les voitures dans tes mains pour les ranger dans les garages. »

AU-DELÀ DU RATIONNEL

« Le bivouac apporte, dans le calme de la nuit, une intimité avec la montagne qui nous accorde alors quelques-uns de ses secrets », écrit Georges Livanos⁽¹⁾. Des secrets, le mot est lâché. Le plaisir du bivouac est à celui qui le vit. Sa relation avec la montagne est fusionnelle et irrationnelle. Phénomène connu qui a cours partout, le crépuscule et l'aube sont des moments où le soleil génère une lumière propre à vous réconcilier avec l'univers pour longtemps. Un état de paix sensitif intraduisible. « Ta sensibilité est exacerbée : tu vas recevoir ce que la montagne t'offre, avec le senti-

PORTALEDGE (A DROITE). VENU DES ETATS-UNIS, IL A RÉVOLUTIONNÉ LA PRATIQUE EN BIG WALL. DOTÉ D'UNE TENTE INTÉGRÉE, L'ENGIN BARBARE – PLATE-FORME ARTICULÉE À ARMATURE MÉTALLIQUE – PÈSE ENTRE DEUX ET TROIS KILOS. AVANTAGES : ON Y DORT À PLAT ET SOUS UN TOIT DE TISSU. INCONVÉNIENTS : MANIPULATIONS CONTRAIGNANTES, UTILISATION DANGEREUSE PAR GRAND VENT, SENSATION DE SÉCURITÉ ILLUSOIRE POTENTIELLEMENT DANGEREUSE. UTILISATION : EN GRANDE PAROI, DU YOSEMITE À L'HIMALAYA (ASCENSIONS EN TECHNIQUE ALPINE). C'EST LE BIVOUAC DU HAUT NIVEAU ET DE LA PERFORMANCE.



ment qu'elle te donne un peu d'elle, explique Lionel Daudet, tout l'indicible de la montagne peut t'être délivré par atomes de lumière. » Il est rare que les alpinistes sachent ou aiment parler de la beauté de la montagne. S'abandonner à un tel romantisme paraît indécent, ou pire : superflu. « Je ne suis pas un contemplatif, m'a répondu Christophe Moulin à midi. Et on ne va pas en montagne parce que c'est beau. » Mais à vingt heures, il me déclare : « Quand même, je les regarde, les montagnes. Beaucoup, et souvent. » Qu'on le veuille ou non, c'est beau. Il n'y a pas de raison d'en sortir intact. Vous n'avez pas le nez collé sur la prise qui investit tout votre champ visuel, et vous prenez la mesure de l'espace qui vous entoure. Pas besoin d'être mystique pour entrer en fusion sereine avec le cosmos, il suffit d'ouvrir les yeux. Cette montagne où vous avez froid, où vous avez peur et où vous avez mal, compense royalement ces douleurs passagères par des douceurs infinies. La force essentielle de cette beauté sauvage est d'être gratuite. En d'autres temps, on n'avait aucune hésitation à s'adonner à un lyrisme outrancier. Ainsi, Albert Smith dans *Le Mont Blanc à la mode* : « A la longue, le soleil se cacha derrière l'aiguille du Goûter et pendant deux heures, une scène d'une beauté si sauvage et merveilleuse, d'une splendeur inconcevable et surnaturelle, s'offrit à mes yeux. Envoûté et presque tremblant de l'émotion que sa magnificence provoquait, tous mes sens, sentiments et pensées absorbés par son éclat, je vis s'accomplir beaucoup plus que les effets des visions les plus magnifiques que l'opium ou le haschisch peuvent susciter. » On le savait, la montagne est une drogue...

⁽¹⁾ Pour toute citation de livre, se reporter à l'encadré

PETITS MOMENTS, GRANDS



REGARDER

SURRÉALISTE !

Cet enchevêtrement de reliefs tourmentés qu'est une chaîne de montagne forme un labyrinthe idéal pour l'ombre et la lumière. Dans la nouvelle de Bernard Amy, *Les grands Navires*, brumes et nuages deviennent un océan où les sommets du monde dérivent dans un même mouvement qui converge à l'infini, comme autant de voiliers fantastiques. Deux grimpeurs assistent à la chose de l'aiguille Verte, et se demandent si d'autres ont déjà contemplé ce spectacle. Et décident de n'en parler à personne. Après un bivouac imprévu, donc glacé et fort désagréable, du même sommet, des années plus tard, Erwann Lelann (« Tu vois des couleurs qui n'existent pas ») et Martial Dumas ont vu une pyramide se découper sur la brume au lever du jour : l'ombre de l'aiguille Verte. **La montagne a ses minutes d'art céleste et solaire surréalistes et elle vous surprend toujours.** « Il était sept heures quand je suis sorti au sommet du Râteau, raconte Jérôme Blanc-Gras. Il n'y avait pas un brin de vent. Le jour tombait et les sommets des Ecrins se détachaient sur une barre rose. L'ambiance était paradisiaque. J'avais l'impression d'être dans un massif inconnu et j'ai regardé toutes ces montagnes comme si je les voyais pour la première fois. »



MANGER

SACRÉE GAMELLE !

« Après une journée dure, ta gamelle, c'est sacré... comme pour les chiens ! résume Jérôme Blanc-Gras. Tu vas apprécier ta purée à la puissance mille. Au Râteau, je me suis régalé d'une énorme soupe avec de la viande de grison et du pain, la meilleure de ma vie. C'est important de manger quelque chose que tu aimes, d'y prendre plaisir. Psychologiquement, ça te régénère. Pour deux ou trois jours, tu n'as pas forcément besoin d'aliments diététiques ou énergétiques, il vaut mieux prendre ce dont tu as envie, tant que c'est nourrissant, léger à porter et peu encombrant. » Toute en sobriété, la carte n'est pas variée : soupe, purée ou riz, saucisson, jambon, fromage. Si vous savourez une fondue dans les Drus, vous êtes un personnage de fiction né de l'imagination de Dominique Potard. Mais **la purée se transforme spontanément en menu cinq étoiles dans votre bouche**, d'autant que la fatigue ou l'altitude peuvent altérer sensiblement votre appétit. La priorité n'est pas de manger, mais de boire, et de boire chaud.



PHOTO J. LELANN



LIRE ET ECRIRE

UN MOMENT D'EXPRESSION

Lionel Daudet « La force de l'écriture est décuplée par la beauté du lieu et par le fait que tu t'y sentes bien. » **Christophe Moulin** « Dès que tu as fermé ta tente, tu es à l'abri, dans ton petit univers, avec ton réchaud, ton bouquin, ton petit carnet. » **François Marsigny** « Pour lutter, j'ai pensé à Terres des Hommes, où St-Exupéry décrit la survie de son héros lors de sa traversée des Andes en hiver. » Bouquin, stylo, carnet de voyage : **les alpinistes écrivent leur vécu, mais lisent des romans ou des œuvres poétiques** ou philosophiques plutôt que des livres de montagne. Trois perles d'humour méritent pourtant... d'être dévorées en bivouac ! *Le Port de la mer de Glace* (Dominique Potard), ascension des Drus outrageusement épicurienne, rythmée de bivouacs gastronomiques et arrosés comme on aimerait en vivre, *A l'assaut du Khili-Khili* (W.E. Bowman), caricature d'expédition hilarante et fine, menée avec une irrésistible générosité, sur le plus haut sommet de la terre, le Khili-Khili, 13 000 mètres, et *Cartes postales de la vire* (Greg Child) : une fois posées les dix lois du bivouac, le chapitre s'achève sur cette invitation : « N'oubliez pas la prochaine fois que vous partirez bivouaquer, d'emporter ce livre avec vous. Vous pourrez toujours en faire du feu si vous avez besoin de vous réchauffer ! »



SE SENTIR BIEN

HOME SWEET HOME ?

On s'installe, on se détend, on mange, on boit, on s'éclaire, on se change, on se réchauffe, on parle, on se couche. Série de rituels quotidiens, mais plus compliqués et précieux qu'à la maison ! Ne cherchez pas les robinets, il faut faire fondre la neige. « Ce qui est bon, explique Bruno Gardent, c'est de retrouver une certaine rusticité. Le bon bivouaqueur n'est pas celui qui monte tout un système alambiqué, c'est celui qui n'a rien, et qui n'a pas besoin de refaire sa maison. » Tout le plaisir est dans la simplicité, et dans ce sentiment paradoxal : être bien dans cet espace immense. **Se sentir chez soi en montagne est le privilège de ceux qui y ont passé du temps.** En témoigne Albert Smith :

« Le feu que les guides avaient allumé brûlait et craquait à présent sur une corniche rocheuse un peu en dessous de nous (...). Les hommes s'étaient rassemblés autour de la flamme, ils préparaient du chocolat en chantant des ballades et des chœurs en patois. Ils semblaient être aussi apparemment à l'aise que s'ils avaient été dans leurs propres chalets. » Mais les adeptes du bivouac ne se sentent pas comme « dans leurs propres chalets ». Leur bien-être va encore au-delà. « Parfois, on est mieux qu'à la maison », dit Christophe Moulin. Un avis partagé par beaucoup.



BOIRE

DU THÉ, SINON RIEN ?

Si, en 1851, Albert Smith a fait le mont Blanc « avec 16 guides et 103 bouteilles », **la tendance actuelle n'est pas de s'encombrer d'une bouteille d'Armagnac.** En montagne, les effets pervers de l'alcool sont accentués : un petit coup de chaud... suivi d'un horrible coup de froid ! On s'en passe, ou on s'accorde une gorgée de génépi qui en vaut dix. En technique alpine, l'ennemi, c'est le poids. Au milligramme pour certains : Yannick Graziani a compté ses allumettes et les a semées une par une dans la face sud de l'Aconcagua, pour s'alléger ! Mais rien n'interdit de bivouaquer à l'épicurienne. En big wall, les données changent : si on ne porte pas son sac, mais qu'on le hisse, les extras sont les bienvenus. Au Yosemite, la chaleur du climat semble mettre la bière à l'honneur.



PARLER

TOP SECRET

Le bivouac est le moment des propos moins lapidaires que « Du mou ! ». Entre les longueurs d'aujourd'hui et celles de demain, vous pouvez parler encore de montagne. Pour le reste, vos conversations sont privées, et ça restera entre vous. Pour Bruno Gardent, « Les discussions de bivouac sont toujours un peu magiques et irréelles. Ces moments sont tellement en dehors de notre vie sociale habituelle qu'ils sont propices aux confidences qu'on ne fera jamais autrement et dont on se demande par la suite si elles ont réellement été faites ou si on les a rêvées. Mais ça n'a pas à ressortir dans la société ou la vie courante. Il y a des choses qui resteront à ceux qui les ont faites, et pas à ceux qui les ont lues ou imaginées. » Les bivouaqueurs solitaires parlent à leur réchaud ou à leurs chaussures, prouvant que la parole fait partie de nos besoins vitaux. Dans le respect de l'intimité des bivouaqueurs (et en l'absence de témoignage direct !), je vous propose ce dialogue fictif de David Roberts, en direct de *La Face Perdue* : « Le froid le ramena à la réalité. Ed marmonnait dans sa barbe. – Qu'est-ce que tu fabriques ? – Je compte des trucs. – Quoi ? – Les nuits que j'ai passées à la belle étoile. Les filles avec qui je suis sorti. – Combien de nuits ? – Au moins cent trente. – Et les filles ? Ed ricana. – Pas autant. »

SE RECHAUFFER

FUSION SANS SCRUPULE

« L'important, c'est d'avoir chaud et de survivre. Avec un copain, la pudeur, tu la mets de côté, explique Christophe Moulin. Tu t'attrapes, tu t'encastes comme un couple et tu te serres. C'est animal, t'as besoin de chaleur. Il faut faire abstraction de tous les petits trucs qui dans la vie sociale te gênent. Là-haut, c'est une autre vie, avec son quotidien, sa chronologie et ses raisons. » Le bivouac a scellé d'indéfectibles amitiés, mais c'est votre intimité encore. On vous la laisse ! Réponse savoureuse de François Marsigny à ma bête question « Le bivouac, un moment d'amitié ? » « Si c'est un seul bivouac, oui. Mais heureusement que le froid est là pour empêcher les odeurs de se développer ! » Une série prolongée de bivouacs trop intimes s'accompagne de scènes de ménage entre compagnons de cordée, notamment en expédition. Tout se vit à deux : l'autre vous servira accessoirement de miroir... pas toujours plaisant en haute altitude ! « Tu ne t'aperçois pas de ta propre dégradation physique, explique Jérôme Blanc-Gras, tu la subis petit à petit. Mais quand tu te réveilles et que tu regardes l'autre, avec sa tête de martien complètement ravagé, c'est effrayant, et il te regarde en se disant la même chose ! »

DORMIR

PAS LONG MAIS TROP BON !

Leitmotiv : « Je dors comme un bébé ! » Ils ont tous un sommeil d'ange... mais pas longtemps. Les premières heures réservent une extraordinaire volupté : lâcher prise en douceur pour sombrer dans l'oubli. Ce temps de grâce est la conséquence directe de la fatigue accumulée en cours de journée. « Il faut profiter de la chaleur de l'action pour dormir un peu, explique François Marsigny. Souvent, tu arrives, tu t'installes, tu fais tourner ton réchaud et en fait tu pars, tu t'endors. Tu ouvres un œil dix minutes après, ton réchaud tourne toujours, et tu as l'impression d'avoir dormi longtemps. » Ces courtes tranches de sommeil sont infiniment réparatrices. La qualité compense l'absence de quantité... car, à l'instar des loups-garous et autres vampires, vers minuit, le dormeur se réveille. Ensuite, c'est à peine s'il va somnoler vaguement dix minutes par heure jusqu'à l'aube, à cause du froid, et surtout s'il n'a plus du tout sommeil ! « Tu as dormi deux ou trois heures à fond et tu te réveilles en pleine forme, prêt à partir ! » constate Christophe Moulin.



REVER

HAVE A NICE DREAM !

Comme l'action, le sommeil est un antidote au stress de l'incertitude et à l'hostilité latente ou déclarée du milieu. Notre inconscient compense la réalité à coups de rêves (échappatoire provisoire mais réelle) et de cauchemars (exorcisme nécessaire). En haute altitude, le manque d'oxygène et l'épuisement conjuguent leurs talents pour créer un état de somnolence propice à toutes sortes de visions et hallucinations spontanées. Voici quelques rêves faits en bivouac : celui de Greg Child après l'ascension terrible du Gasherbrum IV et trente-six heures sans boire : « Je fais cette nuit-là un dernier rêve ou est-ce une dernière hallucination ? Dans ce rêve, un homme, un ami cher qui est parti, me prend dans ses bras pour me réchauffer. » Sur l'arête du Gumburanjo, sommet vierge du nord de l'Inde, on a frôlé la baston : « Je commande un thé chaud dans un bar, et il n'arrive pas ! Je patiente, je patiente, je renouvelle ma commande " Qu'on m'apporte un thé chaud ! " Toujours pas de thé. Je commence à m'énerver, à tempêter, à hurler... » Mais qu'on se rassure : Lionel Daudet n'a pas mis le barman sur le carreau, il s'est simplement réveillé, trempé jusqu'aux os, en pleine paroi à 5 000 mètres du sol. Une ouverture humide toute la nuit il a plu des cordes ! Pour Yannick Graziani, les nuits sont carrément inspirées. « Mon esprit doit décompresser, je rêve à mort en bivouac ! Des scénarios incroyables toujours agréables, dorés et colorés. » Combien de chance, au réveil, il s'en souvient... au grand plaisir de ses compagnons de cordée qui les savourent au petit-déjeuner.



LES SALES NUITS

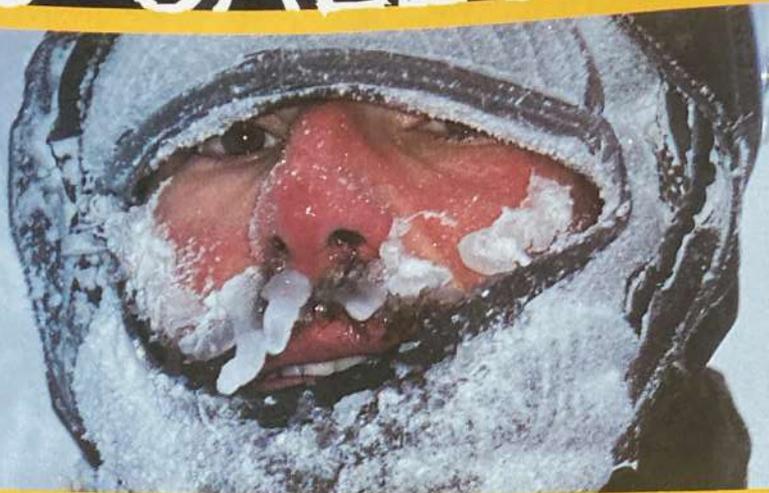


PHOTO: L. LANGUET

CHARMANTES INSOMNIES

« La vire était tellement plate et large que nous n'eûmes même pas à nous attacher et j'ai même pu dormir. On ne peut rien apprendre d'un tel bivouac. J'aurais aussi bien pu rester à la maison et regarder les Guignols à la télé ! » écrit Greg Child. La montagne vous empêche de dormir, c'est l'un des charmes du bivouac. Altitude, vent, froid, bruits insolites (avalanches, chutes de pierre, craquements de glacier...) sont des sollicitations plus ou moins déstabilisantes selon votre degré d'expérience. Et vous êtes la proie de mille contrariétés dérisoires mais harcelantes. Une crampe. Vous bougez, une zone de froid vous prend au genou, car il dépasse maintenant du Karrimat et n'est plus isolé. Vous bougez. Il restait un caillou sur la merveilleuse plate-forme que vous avez mis une heure à tailler (il fallait y mettre une heure et demie), et il vous perfore le rein. Vous bougez. Par condensation, du givre s'est formé sur la toile de tente (il fallait la laisser un peu ouverte), une goutte glacée vous tombe sur le nez. Vous tournez la tête, vous vous enfoncez le réchaud dans l'œil (qu'est-ce qu'il fait là, lui ? Il fallait le ranger, de préférence dans votre duvet). **Après quelques heures de déboires variés, vous trouvez la position idéale et vous souriez déjà en vous jurant qu'on ne vous y reprendra plus.** Mais – comble de catastrophe – une envie d'uriner intempestive vous prend (il fallait y penser avant), et vous savez qu'il est inutile de tenter d'y résister. Pourtant, vous attendez. Pour finir, vous vous levez. Mais ça tombe bien : le jour aussi. Cet inconfort physique peut être plus ou moins évité. Comme on fait son lit, on se couche : « *Tout est dans la préparation et ce n'est jamais du temps perdu* » affirme Jérôme Blanc-Gras.

Vous vivrez des insomnies plus désagréables si, à cet inconfort physique anecdotique, vient se greff

ECHANGE BIVOUAC AFFREUX CONTRE CRISTAL : LE 11 FÉVRIER, EN FACE NORD DES GRANDES JORASSES, LIONEL DAUDET BIVOUAQUE DANS LA TEMPÊTE ; SON PORTALEDGE (BRICOLÉ) PREND L'EAU ET LA NEIGE. LE 12, IL EST À CHAMONIX ET REÇOIT LE CRISTAL FFME EXPÉDITION AVEC SÉBASTIEN FOISSAC. LIONEL A EU DES GELURES AUX PETITS DOIGTS DES MAINS ET AUX GROS ORTEILS, HEUREUSEMENT GUÉRIES AUJOURD'HUI.



NUITS GLACEES

Dès que le soleil disparaît, la température fait une chute vertigineuse. « *Tu ne vas pas mourir de froid dans un bivouac*, déclare Yannick Graziani, *à moins d'en avoir déjà fait trois ou quatre dans les mêmes conditions extrêmes et d'être à bout de force. Mais il faut vraiment éviter les gelures, c'est le gros risque. Il faut bouger constamment, se masser les pieds et les mains.* » **Les gelures sont provoquées par un froid intense et prolongé.** En été dans les Alpes, équipé et dans des conditions saines, la question ne devrait pas vous empêcher de dormir. Mais en face nord, en hiver, seul, et en situation critique, vous aurez cette bonne raison de ne pas céder au sommeil. « *C'est le meilleur moyen de tenir dans des conditions très dures de froid*, explique François Marsigny, *et d'éviter les gelures ou pire.* » Mais même si vous ne risquez rien, le froid peut vous tenir en éveil. C'est l'élément le plus constant et le plus délicat à gérer : on ne s'y fait pas !

fer un inconfort psychologique irrémédiable. « *Un bivouac peut être inconfortable psychologiquement, parce que les conditions ou le lieu sont aléatoires, ou parce que tu anticipes sur le stress du lendemain. Ton anxiété est décuplée par la nuit et par l'inaction* », résume Claude Jaccoux. Vous en avez bavé, et demain, vous en baverez encore plus. Les auteurs des topos que vous avez consultés sont formels. Exceptées les cinq minutes où vous vous raccrochez à l'espoir stupide qu'ils aient comploté pour vous mentir, vous avez de longues heures devant vous pour vous demander « *Cette ascension est-elle vraiment faite pour moi ?* » Pour gérer l'inconfort psychologique, pas de recette miracle. Restez zen !

SALES NUITS... BONS SOUVENIRS !

« *Plus c'est dur, plus les souvenirs que tu gardes sont forts !* » déclare Erwann Lelann. Si les alpinistes obéissent en chœur à la cinquième loi du bivouac de Greg Child : « *Ceux qui s'en sortent rebivoua-*

queront un jour ou l'autre », elle ne concerne pourtant pas tout le monde. Un bivouac traumatisant (orage, chute de pierre... nuits de terreur improvisées) peut dégoûter quelqu'un de la montagne à jamais. Mais d'après Christophe Moulin « **Les mauvais moments disparaissent dans la mémoire de l'alpiniste.**

On retourne en montagne parce qu'on a oublié à quel point c'était terrible. J'ai passé des nuits horribles sans dormir, à me taper sur les cuisses en me chantant des chansons parce que j'avais froid, mais je n'en ai pas un mauvais souvenir. » Au cours de ce rappel à l'ordre qu'est un mauvais bivouac, l'alpiniste reconnaît à la montagne le droit d'être la plus forte et s'y soumet. « *Le bivouac est une forme de purification*, écrit Greg Child. *Tout comme les hindous qui se rendent à pieds aux sources du Gange pour s'y baigner afin d'expier leur faute (...), les grimpeurs rachètent leurs fautes et trouvent la rédemption en bivouaquant dans la tempête sur d'inconfortables vires.* »

LE SYNDROME DE LA SPIRALE



« L'angoisse d'un bivouac supplémentaire est caractéristique de ce que tu peux ressentir en bivouac, définit Christophe Moulin. Quand tu commences à analyser toutes les longueurs que tu as faites dans la journée et à essayer d'imaginer celles que tu feras demain, c'est fini. Tu te dis : est-ce que je vais être assez reposé pour aller vite ? Si je ne vais pas assez vite, je risque de dormir une nouvelle fois dans la voie et d'être encore plus entamé physiquement. Si tu y penses trop, tu ne dors pas, tu ne te reposes pas... et tu peux être sûr que tu vas le vivre ! » L'alpiniste affronte des difficultés, un état de fatigue, ou une météo qu'il avait mésestimés. Libéré de sa logique d'action, il reste prisonnier de son objectif d'ascension. **Le bivouac est un instant intégré à une stratégie de performance**, dans une continuité qui n'a rien d'une partie de plaisir. « Quand tu sais que tu as encore de sacrées difficultés devant toi, explique François Marsigny, tu te reposes mais tu ne te détends pas. Tu restes sous pression. » La spirale du bivouac stress s'arrête avec le sommet ou un peu avant. Souvent, l'alpiniste s'accorde un bivouac récompense, une vraie détente, au-réolée d'un sentiment de plénitude.



MAL DORMIR... QUAND TOUT VA BIEN !

Bon timing, bonne météo. Bivouac prévu, donc sans stress. L'alpiniste est en forme. Tous les circonstances sont réunies pour qu'il réalise son objectif. Mais impossible de fermer l'œil !

Le syndrome de la première nuit

26 février 2000, face nord du Râteau (3 809 mètres, massif des Ecrins). Jérôme Blanc-Gras ouvre en solo *Buffet Froid* (ED -, 5+/A1/A2, 500 m). Il fait trois bivouacs, dont le premier sans dormir. « **La première nuit, c'était l'angoisse ! Mais je dors toujours mal la première nuit. Je suis attentif à chaque bruit, même**

si tout va bien. Mais je suis sûr que notre corps sécrète quelque chose ; au bout d'un moment, tu es si bien que tu t'endormiras au milieu des avalanches. Tu n'entends plus rien, tu es fatigué, et surtout, en accord avec l'élément. Tu t'es habitué à lui. Le sentiment d'hostilité s'atténue, se transforme en sentiment de complicité. Plus tu passes de nuits en montagne, mieux tu dors. »

Le syndrome de l'aéroport

17 juin 1999, 2 heures du matin, Rognon du Dru (aiguille Verte). « *J'ai rien dormi !* » s'exclame Marco Siffredi avant la montée au sommet et la descente en snowboard du Nant Blanc. Trois ans de rêve, la dernière attente est la moins supportable ! Tout alpiniste peut être victime d'une fébrilité comparable à celle qui saisit le voyageur dans la file d'enregistrement des bagages à l'aéroport. Plus son projet a été préparé de longue date, moins sa tolérance à l'attente est importante. Cette impatience dénote un désir d'action tel que l'inaction est perçue comme une injustice. Même pas sommeil, et on attend le jour J en subissant la nuit.



GASTRONOMIE RELATIVE

Raison terrible entre toutes de ne pas dormir : la nausée. Réaction au stress ou à l'altitude, cet état vous procure un calvaire assuré. 1997, Stéphane Benoist et Yannick Graziani répètent *No Siesta* (Grandes Jorasses). Premier jour, le bivouac prévu par le topo, une pente raide, n'inspire pas Yannick, qui continue à grimper alors que la nuit tombe, dans l'espoir de trouver un spot plus agréable. Il obéit à la première loi du bivouac définie par Greg Child : « **Plus haut, il y a toujours une meilleure vire.** » Mais de passages raides en passages durs, il se heurte à la deuxième loi : « **Plus haut, il n'y a jamais de meilleure vire.** » Il redescend. Voulant poser pied sur un bloc dans l'obscurité, il fait une chute de 25 mètres. Le choc et une peur rétroactive lui bloquent l'estomac. Mais ils décident de continuer la course. « **Au deuxième bivouac, j'ai passé une nuit abominable à vomir et à rêver de plats subtils,** raconte Yannick. **Dès que je somnolais, je rêvais que j'inventais des super recettes, des mélanges de fruits, j'étais le meilleur cuisinier du monde ! J'avais faim, je me réveillais et je vomissais. C'était vraiment trash. Le matin, quand j'ai grimpé, j'ai senti que si je dépensais une goutte d'énergie en trop, je n'irais pas haut.** » Ils sortent la voie, Yannick a perdu sept kilos en trois jours. Le lendemain, il est à l'hôpital sous perfusion.

ON BOUGE ?

« Une bonne position l'est... pendant cinq minutes » selon Georges Livanos. **Ceux qui ont coutume de dormir sur le ventre sont perdants**, et s'allonger n'est pas toujours facile. « Si tu arrives à t'extraire de la verticale, tu vas faire un bivouac agréable » explique François Marsigny. Etre recroquevillé coupe la circulation. Le minimum indispensable : être adossé et pouvoir étendre les jambes (ouf, il y a une justice : si vous êtes petit, ça va enfin vous servir).

L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO UN



Votre pire ennemi, c'est le vent !

« Tu ne peux rien faire pour t'en protéger si tu es dehors », résume Claude Jaccoux. Il a un double pouvoir de dégradation : sur la température, et les neurones. **Il peut emporter votre tente, vous renverser, vous frigorifier, et même vous rendre fou à force de vous siffler aux oreilles.** Au Yosemite, le vent a fait voler les portaledges contre les parois comme des feuilles mortes. Les montagnes de prédilection du vent bordent l'océan Pacifique. Pour être à l'abri, il faut une grotte de glace. Si vous n'avez pas de grotte de glace sous la main, vous pouvez construire – selon l'endroit où vous vous trouvez – un muret de pierre ou un igloo, ou creuser un trou dans la neige.

PUISQU'ON NE DORT PAS, QUE FAIRE ?

Rien ! Il faut attendre. La gestion du temps qui passe – ou plutôt qui ne passe pas – doit être un véritable triomphe de l'esprit sur la matière. Regarder sa montre est une erreur : autant conserver l'illusion douce qu'il est 3 heures du matin quand il n'est pas minuit. Il faut garder le moral à tout prix. **Il est évident que le jour va finir par se lever. Mais quand ?** Il est tout aussi évident que chaque minute passe de plus en plus lentement. « **Il serait intéressant de calculer l'influence de l'abaissement de la température sur la longueur des heures,** écrit Georges Livanos. « **Il faut s'occuper,** explique François Marsigny, **faire fondre de l'eau, et s'occuper l'esprit. C'est très important d'avoir une attitude positive, surtout dans les bivouacs maudits en hiver.** » Pour cause : en hiver, on passe plus de temps à bivouaquer qu'à grimper. Au lieu de compter les moutons, allez donc compter les minutes pendant douze ou quatorze heures de nuit !

JEU D'ADAPTATION

L'art du bivouac repose sur la précision dans les détails et s'apprend sur le terrain. Ce jeu d'adaptation fait appel à un triple talent : être prévoyant, astucieux et maniaque. Les situations sont si variées qu'un livre *Bivouac, mode d'emploi* ferait douze tomes. Pour beaucoup d'alpinistes, bivouaquer, c'est dormir à la belle étoile, mais c'est faux d'après le dictionnaire. Un bivouac est un campement temporaire dans la brousse ou la montagne. Quel que soit votre type de bivouac, une poignée de règles simples.

Etre équipé : réchaud (400 g), duvet (1 kg), sursac (1 place, 300 g), Karrimat (maxi 500 g) pour s'isoler, chaussettes et gants de rechange pour ne pas stagner dans l'humidité, bonnet pour ne pas se refroidir par la tête, soupe et autres denrées. Sans tente ni portaledge, un bivouac confort d'une nuit doit peser dans les trois kilos.

Etre prévoyant : ne pas attendre la nuit pour s'installer. Penser au lendemain. Si le soleil vous « tombe » dessus dès les premières heures du jour, le réveil sera plus doux. Entre un versant au vent et un versant sous le vent, quelques degrés de température de différence changeront tout. Mettre ses affaires dans son duvet pour les protéger du froid et de l'humidité matinale, et éviter de les perdre. En paroi, tout attacher et rester encordé soi-même. Si vous partez trois jours, emportez au minimum quatre jours de nourriture.

Etre astucieux : trouver une meilleure place que son copain de cordée ! Lastuce, c'est de tout utiliser au mieux. « *Au Khumbu, on avait une tente quart de tube, raconte Yannick Graziani. On peut lui trouver dix milliards d'utilisations. On s'en est servi comme tente, mais aussi comme gros drap et comme coupe-vent.* » Vos affaires partageant votre duvet (mais où sont les ours en peluche d'antan ?), votre sac vide peut faire office d'isolant : si vous posez vos jambes dessus, vous n'avez pas besoin d'un Karrimat énorme.

Etre maniaque : la négligence qui n'a jamais fait les bons alpinistes ne fera pas plus un bon bivouac. Vous passerez un temps certain dans l'installation, puis dans l'organisation. Votre bivouac est provisoire mais il ne faudrait pas que ce soit le cas de votre matériel de montagne.

HISTOIRES DE RÉCHAUD

L'objet culte vous donne mille et une raisons de le maudire, mais vous l'aimez déraisonnablement. Transformant la neige en eau, il est le garant de votre survie « *Il suffit de boire un peu et de boire chaud, explique François Marsigny. C'est la clé d'un bivouac réussi. Tu n'as pas besoin d'être chargé, tu peux très bien avoir un réchaud et n'avoir que ça.* »

Faire fondre la neige est une opération longue, fastidieuse, parfois dangereuse ou au mieux aléatoire, et à renouveler sans cesse ! « *On ne fait que ça, déclare Christophe Moulin. C'est plus long que de te faire cuire quelque chose à la maison ! Pour peu que tu prépares ton eau pour le petit-déjeuner et*

la journée du lendemain, ce qui est souvent le cas, tu y passes des heures. » Un rituel sur lequel il n'est pas question de faire l'impasse. **Utiliser un réchaud paraît simple ? En montagne, il n'en est rien.** Trop froid, il refuse de s'allumer. Les bivouaumeurs avertis l'auront gardé contre eux dans leur duvet pour éviter ce désagrément. Trop chaud, il prend feu sous votre nez. Toute manipulation, rendue délicate par l'inconfort où vous vous trouvez, devra être méticuleuse, sous peine de catastrophe. Après deux heures passées à faire fondre la neige, votre gamelle sacrée se renverse à la suite d'un mouvement malencontreux. Dommage...

Plus regrettable encore est l'expérience de Greg Child au Shivering : « *Le troisième jour, alors que nous triptions une cartouche de gaz pour notre réchaud, nous avons laissé par mégarde la cartouche se vider dans la tente. Quand une seconde plus tard, nous avons allumé le brûleur, la tente explosa dans un terrible bruit de tonnerre.* »



MILLE LECTURES

Sans générer de littérature directe, le bivouac est récurrent dans certains livres de montagne, sous tous ses aspects. **Fictions :** contemplatif, *Les Grands Navires*, une nouvelle de Bernard Amy (*Le meilleur grimpeur du monde*, éd. Glénat, 1985). Epicurien, *Le Port de la mer de Glace*, Dominique Potard (éd. Guérin, 1997). Tragique, *La Face perdue*, David Roberts (édité aux Etats-Unis en 1980, éd. franç. Guérin, 1997). Dans *A l'assaut du Khili-Khili*, W.E. Bowman (éd. Laffont, 1956. Réédité par Glénat, 1988), le chef d'expédition profite des bivouacs... pour extorquer à ses hommes des confidences d'une fantaisie désopilante. **Récits :** fusion, *Le mont Blanc à la mode*, Albert Smith (édité à Londres en 1854, éd. franç. Guérin, 1999). Big wall, Yosemite, *Camp IV*, Steve Roper (édité aux Etats-Unis en 1994, éd. franç. Guérin, 1996). Catastrophe dans les Alpes, *324 heures dans les Grandes Jorasses*, René Desmason (éd. Flammarion, 1973). Catastrophes en Himalaya, *Théorème de la peur*, Greg Child (édité aux Etats-Unis en 1993, éd. franç. Guérin, 1997). **Humour :** *Cartes postales de la vire*, Greg Child (édité aux Etats-Unis en 1998, éd. franç. Guérin, 1999). Les deux autres livres cités, *Les carnets du vertige*, Louis Lachenal (éd. P. Horay, 1956) et *Au-delà de la verticale*, Georges Livanos (éd. Arthaud, 1958) ont été réédités chez Guérin en 1996 et 1997.



IGLOO. RENDU CÉLÈBRE PAR LES RANDONNEURS DE LA VANOÏSE, CE TYPE DE BIVOUAC EST LA PROTECTION IDÉALE EN CAS DE PERTURBATION MÉTÉOROLOGIQUE. AVANTAGE : IL VOUS MET À L'ABRI DU VENT ET AUSSI DU FROID (POUVOIR ISOLANT DE LA NEIGE). INCONVÉNIENTS : C'EST LONG À « FABRIQUER » ET ENCORE FAUT-IL SAVOIR LE FAIRE ! (Cf. A&R n° 217, PÉDAGOGIE, LES HIVERNALES).



EN CHAUSSETTES DANS LA WALKER ? ! ?

1958, Claude Jaccoux bivouaque dans la Walker (face nord des Grandes Jorasses) : « J'avais bricolé une de mes chaussures Vibram dont la semelle se décollait. En m'endormant, j'ai posé mes chaussures de chaque côté de moi, au fond du sac, sans les attacher. Au petit matin, j'ai eu une drôle de sensation : mon sac s'était déchiré sur trente centimètres. Mes chaussures étaient toujours là, mais j'aurais aussi bien pu me retrouver en chaussettes dans la Walker ! » En Patagonie, Lionel Daudet s'est offert une vraie frayeur. Il part grimper, quittant la grotte où il avait coincé son portaledge dans la rimaye pour bivouaquer à plat. Il revient : **deux énormes blocs effondrés de la lèvre de la rimaye sont tombés à moins d'un mètre de son portaledge.** « Peut-être que j'ai grillé un joker, conclut-il, et ça ne fait pas partie des bons souvenirs. » Ce genre d'émotion rétroactive est bien connue des bivouaqueurs, qui multiplient les expériences nocturnes jusqu'à devenir des artistes sachant bivouaquer sur leurs deux oreilles en tout lieu et en tout temps.

TENTE. ON BIVOUAQUE SOUS GRANDE TENTE EN EXPÉDITION (CAMPS DE BASE) ET SOUS PETITE TENTE EN ASCENSION LÉGÈRE. LIEU SOCIAL, LA MAISON DE TISSU AVEC UNE PORTE QUE VOUS FERMEZ COUPE LA VOIE AU MONDE EXTÉRIEUR. C'EST VOTRE PETIT UNIVERS. UNE TENTE DE PAROI BIPLACE (DITE "QUART DE TUBE", À ANGLE DROIT, DEUX ARCEAUX) PÈSE ENVIRON 1,3 KG, SE MONTE DANS LA PENTE APRÈS DOUBLE TERRASSEMENT (HORIZONTAL POUR CRÉER UN SOL, VERTICAL POUR CRÉER UN MUR) DE LA NEIGE.

P'TIT DÉJ BLUES

« En bivouac, je ne prends jamais de petit-déjeuner, déclare Bunny. Je préfère passer directement de la chaleur du duvet à celle de l'action. J'ai horreur de me geler les mains pour boire un café qui ne sera jamais chaud, contrairement à l'un de mes meilleurs copains de cordée pour qui le petit déjeuner est un véritable rituel. » Les détails de votre bivouac reposent sur votre tempérament. Cependant, vous pouvez faire l'impasse sur le petit déjeuner un ou deux ou trois matins de suite, mais pas dix ! **En cas de séjour prolongé, il convient de savoir se dorloter un minimum** pour rester opérationnel. C'était donc vrai : le bivouac n'est qu'un instant logique, dépendant de votre action globale.

EXTRÊME

Au Dhaulagiri, Thomaz Humar s'est opéré au canif... d'une carie ! Extrême, et pourtant : il faut le savoir, l'altitude amplifie les maux dentaires. Une rage de dents ne fait pas un bivouac idyllique, pensez-y avant et emportez du Doliprane.

LA SÉLECTION NATURELLE PAR LE (MAUVAIS) BIVOUAC

De nuit comme de jour, la météo ne peut guère être qualifiée de "détail" en montagne. Mais qu'elle nous jette à coups de foudre ou qu'elle nous jette des pierres, il arrive qu'elle nous épargne.

Orage 1939, deux Annéciens de 18 ans, Louis Lachenal et Henri Puthon, gravissent le Grépon (3 482 m). C'est leur première course. Avec un retard de huit à dix heures – ils se sont longuement photographiés au sommet –, ils se retrouvent coincés par l'orage et s'égarent. Ils passent la nuit à grelotter sur une terrasse minuscule, leurs pieds dans leurs sacs pour les protéger des gelures. Le vent glacial ne s'arrête que pour laisser place à la neige. « Au petit jour, hébétés, ils regardent autour d'eux. Le rocher est

blanc de neige. Ils constatent qu'en fait, ils n'étaient pas attachés à la lame de granit. La chute de l'un aurait entraîné l'autre. **Le thé est gelé dans la gourde, le pain et tous les aliments sont gelés. Eux-mêmes sont comme pétrifiés.** » (Les Carnets du Vertige, Louis Lachenal) Plus tard, ils sont sauvés par Paul Demarchi et Edoüard Frenodo, venus à leur rencontre. Mais cette nuit aura des répercussions différentes sur les deux apprentis alpinistes. Pour Lachenal « la joie d'avoir surmonté une série de moments difficiles supplante l'ennui de les avoir subis. Ce processus psychologique est banal, il conditionne la passion de la montagne. (...) Cette formule optimiste n'a pas cours dans l'esprit d'Henri Puthon, qui ne remettra plus jamais les pieds en haute montagne. »

Chutes de pierre 6, 7 et 8 juillet 1958, Claude Jaccoux accomplit la deuxième ascension de l'éperon ouest de la pointe centrale de Fréboudze (3 530 m), avec Claude Dufourmantelle et René de Vivie. Adossés à un muret, ils bivouaquent sur une plate-forme, les jambes dans leurs sacs à dos, utilisant la corde pour s'isoler. « Au milieu de la nuit, un gendarme s'est détaché au-dessus de nous ; une cataracte de pierres a déferlé le long de la paroi, droit sur nous, dans un fracas énorme. Des étincelles jaillissaient des roches. Tout a été pulvérisé par le souffle. Nos piolets étaient en miettes, les cordes déchirées en mille morceaux. Mais nous étions vivants ! L'un de mes compagnons avait une entaille au front, c'est tout. L'autre n'est jamais retourné en montagne. »

MILLE MERCI

A ceux qui m'ont apporté leur témoignage : Bunny (Rainier Munsch), Jérôme Blanc-Gras, Lionel Daudet, Bruno Gardent, Yannick Graziani, Claude Jaccoux, Erwann Lelann et François Marsigny. Un grand merci à Christophe Moulin, qui s'est chargé avec le sourire des tâches ingrates (installation, fonte de la neige) lors de notre bivouac.

